

LA TRADUCTION DES LETTERS DE KORVIN  
MATHIAS À BAYEZID II. ET LE TEXTE TURC DU  
TRAITÉ HUNGARO-OTTOMAN DE 1503 (909)

Prof. M. TAYYİB GÖKBİLGİN

Durant les dernières années du règne de Fatih (Mehmet le Conquérant) et surtout après la réalisation d'un accord avec la Venise (1479), des incursions réciproques se sont produites dans la frontière hungaro-ottomane au long du Danube et dans l'Erdel à l'endroit de "Kenyermezö", aux environs de "Szasvaros". La guerre défensive que livrèrent le voïvode d'Erdel et le commandant de Tamsvar Knizsi Pal, à des chefs "akindjis", tels que Mihaloğlu Ali Bey, Mihaloğlu Iskender Bey, Evrencosogulları et Malkoçoğulları, a causé des pertes importantes dans les troupes de ceux-ci. Mais l'année suivante pour la revanche de ce coup les beys akindjis ont continué à leurs akins dans les territoires autrichiens et hongrois;

On sait bien qu'après la mort de Fatih (le Conquérant), Bayezit II qui l'a remplacé, a poursuivi une politique d'apaisement vis à vis des états occidentaux, pendant l'époque où sa possession du trône ottoman n'était pas encore bien consolidé, pour la raison bien évidente que son frère Djem poursuivait sa lutte, du moins sur le plan diplomatique.

C'est pour cette raison que quand il est parti en 1483 (888) pour fortifier ses forteresses de la région de Moravia, à Filibe, ensuite à Samako, Tchamourlou et Sofia, il a pris soin d'engager des négociations en vue d'un armistice avec Korvin Mathias roi de Hongrie. Celui-ci étant à cette époque-là occupé par une guerre en Bohême, a accepté de conclure un armistice de cinq ans. Mathias était au courant, sans doute, du conflit qui opposait le Padichah ottoman au Sultan des Mamlouks à propos de la question de Djem. Mais il espérait pouvoir être tranquille dans ses frontières du sud pendant la lutte qu'il menait contre l'Empereur.

Bien qu'il se trouve certains notices obscurs à propos de cet armistice ainsi que des lettres et des ambassadeurs échangés à cette occasion,

Katona et les autres sources hongroises, s'y référant Hammer et Zinkeisen donnent des renseignements assez explicites malgré certains points obscurs. En effet, dans "Ali-i Osman Tarihi", un manuscrit copié par Mehmet bin Elvan de Moudournou et, que nous possédons dans notre bibliothèque personnelle, il est noté qu'un an après l'armistice, donc en 1484 (889), un ambassadeur fût envoyé en Hongrie.<sup>1</sup>

D'après la légende, cet ambassadeur était parti pour racheter à un marchand, un vieux sabre historique repêché dans le Danube. Effectivement ce désir fût réalisé et le sabre rentra dans le trésor du Padichah. Ceci est sans doute une anecdote légendaire et sacrée interprétée comme précurseur de la conquête de la Hongrie. Toutefois ce qui a de l'importance pour nous, c'est la mention qui est faite de l'envoi d'un ambassadeur en Hongrie, en l'année 1484 (889). Toutes les sources ottomanes mentionnent unanimement l'arrivée, plus tard en 1485 (890), d'un ambassadeur hongrois chez Bayezit II. Certains parlent même de l'arrivée successive de plusieurs ambassadeurs. Dans le même ordre, Kemal Pacha-Zadé (Ibn Kemal), note qu'à la suite de la victoire de Bogdan les ambassadeurs d'Orient et d'Occident sont reçus par le Padichah. Il précise que le fils du Sultan du Maroc, ensuite Sultan Yakub fils de Uzun Hasan, d'autres ambassadeurs des souverains d'Orient ainsi que celui du roi de Hongrie sont arrivés avec beaucoup de cadeaux.<sup>2</sup> Puisqu'il écrit à cette époque "Ungürüs kralının tekrar elçisi gelüb" on peut conclure qu'un autre ambassadeur était déjà arrivé à Istanbul, peut être à l'occasion de l'armistice.

Lûtfi Pacha, Tacüttevarih et les autres sources sont unanimes sur cet événement. Pourtant, Ibn Kemal, différemment des autres, affirme d'une part que cet ambassadeur est arrivé à la suite de la campagne de Bogdan en vue de conclure un armistice et qu'il y a réussi, et d'autre part qu'un nouvel ambassadeur du Roi de Hongrie est arrivé à Edirné. Celui-ci a assisté au Divan-i Hümayûn avant que le Sultan soit parti pour une partie de chasse à Yanbolou. Un autre point s'éclaire des registres de Kemal Pacha-Zadé. Cet ambassadeur

<sup>1</sup> Cemanuscrit est en principe identique à "Tevarih-i Ali Osman". Néanmoins on peut trouver d'autres copies avec certaines différences de détails et de titres à Aya-sofya Ktb. no: 3018, Hüsvrev Pacha Ktb. no: 386, Inkilâb Ktb. Cevdet Yazmaları no: 255.

<sup>2</sup> Millet Ktb; Ali Emiri kısım no: 32, الدفتر الثامن varak 34-35.

hongrois qui est arrivé 1484 (889) rassuré Bayezit II, en annonçant le vrai motif des préparatifs du roi de Hongrie dont les nouvelles couraient à l'occasion de la campagne de Boğdan. Il a pu ainsi rétablir la confiance entre les deux parties. Il est exact que le roi de Hongrie a voulu aider le voïvode de Bogdan comme l'affirme très clairement l'auteur du "Tacüttevarih" (tome II, p. 54). Effectivement en 1484 pendant qu'il envoyait ses ambassadeurs chez Bayezit II, à l'occasion de cette campagne, il a ordonné ses commandants d'Erdel d'aider au voïvode de Bogdan, en annonçant qu'il faisait lui-même des préparatifs à cet effet.

N. Jorga qui nous donne ce renseignement en se basant sur un document concernant la question affirme que le roi de Hongrie n'était pas sincère sur ce point, puisqu'il pouvait toujours prendre l'initiative en dénonçant son accord d'avec les ottomans conclu un an plus tôt.<sup>3</sup>

Les années suivantes aussi, les relations hungaro-ottomanes continuèrent à être de caractère à ne pas troubler la vigueur de l'armistice de 1483.

L'une des deux lettres publiées dans la collection Hurmuzaki<sup>4</sup> contient la demande que fait Mathias auprès de Bayezit II, pour qu'il respecte les articles de l'armistice et qu'il rende à Bogdan les forteresses de Kilir et d'Akkerman. L'autre est la réponse non datée de Bayezit II à Mathias, déclarant qu'il ne rendra pas les forteresses mais conservera une attitude correcte vis à vis des voïvodes d'Eflâk et de Bogdan. Parmi les ambassadeurs échangés ensuite, il y a l'ambassadeur hongrois Bakchioglou (Dimitrius Baksitch) de l'année 1486 (891) mentionné par Oroutch Bey<sup>5</sup> et par Lutfi Pacha<sup>6</sup>. Hammer, sans citer la date exacte, place cette ambassade à la même époque et raconte la fin tragique de l'ambassadeur Baksitch aux environs de Semandre, en utilisant aussi les écrits des historiens turcs. Il affirme également qu'un ambassadeur ottoman se trouvait à cette époque chez Mathias au camp de Neustadt (Becsujhely).

Les lettres que nous avons trouvées à l'archive de Topkapu<sup>7</sup> et qui font l'objet principal de notre communiqué, concernent ces événements et ces ambassades.

<sup>3</sup> Studii Istorice asupra chilei si cetatü-Albe, Bucuresti 1899, p. 165.

<sup>4</sup> Documenti . . . II. 1, Bucuresti, 1891, p. 3, 16.

<sup>5</sup> Tevarih-i Ali Osman, 1925, p. 134.

<sup>6</sup> Tevarih-i Ali Osman, 1341, p. 194.

<sup>7</sup> Topkapı Sarayı Arşivi, no: 6630, 6633.

Traduites par les interprètes de Divan-i Humayoun, en un turc assez mauvais, trois de ces lettres sont envoyées par Mathias à Bayezid II et la quatrième est faite par un des commandants hongrois de frontière, très probablement par le voïvode d'Erdel; Bathory Istvan<sup>8</sup>.

Deux de ces lettres portent la date de l'hégire et du calendrier romain, ainsi que les lieux où elles sont faites. Ces deux autres n'indiquent aucun notice sur la date. Dans l'une d'entre elles le nom du roi n'est pas mentionné et dans une autre on ne trouve pas précisions sur l'expéditeur et sur le destinataire. Cependant, comme nous l'avons déjà affirmé, il est certain que trois de ces lettres sont envoyées par Mathias à Bayezid II, et la quatrième par Bathory Istvan. (et pas par Knizsi Pál comme nous l'avons pensé dans l'article cité ci-haut).

La date de l'une de ces lettres est marquée le 17 djoumadelahiré et le 8 juin, Cela nous permet de conclure que l'année dont il s'agit est 892 de l'hégire, 1487 ap. J. Ch. Dans l'autre lettre où les noms de Bayezid et de Mathias sont également mentionnés, la date du 25 juin qui tombe à l'evahir-i redjeb nous fait penser qu'il s'agit de l'année 1489. La lettre datée du 8 juin est faite à Sopron et celle du 25 juin à Neustadt c'est à dire à Wiener Neustadt (Bécsujhely), ville qu'à cette époque-là le roi de Hongrie était en train d'assiéger.

<sup>8</sup> Nous avons publié dans une revue turque, une de ces trois lettres. Celle précisément qui commence comme suit; "Emir Sultan Yıldırım Bayezide, Türkün ulu Sultanına" et celle écrite par Bathory Istvan (Bilgi, no: 82, février 1954); nous y avons aussi ajouté quelques commentaires. Prof. Dr. Babinger qui est au courant de ces documents, a publié à la même époque, à Belgrad par l'intermédiaire du Prof. Nicolas Radojcic, les textes en serbe de ces lettres et des quelques autres documents concernant d'autres périodes (Cinq lettres de la fin du XV siècle, Belgrad, 1953-1954) Bien que nous fûmes dans l'ignorance de nos publications respectives, un débat au Congrès des Orientalistes à Munich (septembre 1957), nous a permis de clarifier les choses. On a pu apprendre que Prof. Radojcic a publié le texte serbe. Donc le texte turc de ces documents qui fait l'objet de ce communiqué n'a encore été ni publié, ni commenté. Parmi les lettres publiées par Bathory Istvan, celle dont on dit qu'elle est envoyée par Mihaloglou Ali Bey, n'est pas la même que nous présentons. Parce qu'elles ne portent pas le même date. Cependant, les historiens serbes peuvent confronter les documents serbes et turcs pour dégager ceux qui sont traduits et ceux qui sont des originaux. D'autre part on peut se demander si le Roi Hongrie et les commandants hongrois ont écrit l'original de ces lettres en hongrois, plutôt qu'en latin. Certains mots dans ces traductions nous pousse à le penser. (Par exemple kötö قوتوغ pour iskele = echele, kincstarto pour hazinedar = trésorier)

Bien qu'il ait aucune notation dans les sources ottomanes à propos de l'arrivée d'un ambassadeur hongrois chez le padichah, pas plus que de l'envoi d'un ambassadeur turc chez Mathias, entre 1487 et 1488. Bonfinius affirme l'arrivée d'un ambassadeur turc en Ponnanya en 1488<sup>9</sup>.

Il n'a pas été possible de trouver l'original de ces lettres dans la série *Monumenta Hungaria Historica*<sup>10</sup> concernant les Hunyadi ainsi que dans les documents de Hurmuzaki ou de Jorga<sup>11</sup>.

Dans les deux lettres on formule des plaintes au sujet des akins des commandants turcs de frontières, en affirmant toutefois que l'on veut bien rester fidèle à l'esprit de l'armistice conclu auparavant<sup>12</sup>. Dans la lettre du 8 juin, le roi de Hongrie rappelle qu'il s'est déjà plaint des agressions des forces ottomanes de Bosnie et qu'il a honte de le répéter. Il raconte ensuite de nouveaux incidents de frontière. Il affirme que le Padichah n'est certainement pas au courant de ces agressions qui ne sont pas conformes à l'esprit de l'armistice conclu. Il déclare qu'il est convaincu que le Padichah ne tolérerait pas de tels actes d'agression et par conséquent il lui demande d'envoyer un inspecteur pour enquêter sur ces incidents. Il ajoute ensuite qu'il a ordonné à son trésorier (Kincstarto) pour que l'on trouve les assassins et les biens du juif, sujet ottoman tué sur la terre hongroise et qu'il accepte de réparer le dommage ainsi causé. Il conclut en ces termes:

“Zira biz dilemeyüz ki sizin âdemlerinize bizden ve bizim âdemlerimizden zulüm vaki ola.”

<sup>9</sup> *Rerum Ungaricum Decades* tome IV, 1. partie, p. 157 “Eodem queque anno Turcorum legati pro confirmandis sepius indutiis in Pannoniam venerunt”

<sup>10</sup> J'ai eu l'occasion de consulter certains volumes de cette collection dans la “Bayerische Staatsbibliothek”. Je veux citer à cette occasion un document qui se trouve dans le troisième tome. Dans ce document on trouve certaines notations sur les propositions faites (1488) par le roi de Hongrie à l'Assemblée d'Augsbourg, au sujet des préparatifs contre les Turcs. “De provisione faciende contra Turcha Articuli missi per Dominum Regem ad Dietam Auguste” (*Magyar Diplomaciai Emlékek Matyas Kiraly korából, Negyedik Osztály III kötet, document no: 275 p. 435*).

<sup>11</sup> Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV<sup>e</sup> siècle. Bucarest 1915.

<sup>12</sup> Cet armistice fut prolongé pour trois ans en 1488 voir: Zinkeisen, t. II, p. 501.

Il semble bien qu'en réponse à cette lettre, Bayezid II a envoyé une missive à Mathias par Ali un de ses "kapikoulous"<sup>13</sup> et comme nous l'avons indiqué ci-haut, cette lettre a pu joindre Mathias au camp de Wiener Neustadt. La lettre de Mathias datée du 25 juin est faite Béésujhely vers la fin du mois Redjeb en 1489. Etant donné que le dernier tiers du redjeb est de dix jours, il est également possible de penser que la lettre est écrite en 1488. Mais si l'on tient compte du contenu de l'interessante lettre de l'ambassadeur du Pape chez Mathias envoyée le 25 juin 1489 au Pape Innocent VIII<sup>14</sup> et du fait aussi qu'il y avait à cette époque-là un ambassadeur turc chez Mathias, il est plus exact d'affirmer que cette date est le 26 redjeb 894 qui tombe au 25 juin 1489 du calendrier romain.

Dans cette lettre Angelo raconte au Pape que le roi de Hongrie lui a expliqué les vrais motifs qui l'ont poussé à conclure une entente avec le Padichah ottoman. A cette époque, le Pape qui avait lui-même établi des relations amicales avec Bayezid II à cause de la question que soulevait le Shehzadé Djem, avait cru bon de mettre le roi de Hongrie au courant de cet état de choses. En réponse le Roi de Hongrie a dit à l'ambassadeur du Pape: "Mon alliance avec le Padichah ottoman est plus solide que le sien." En effet la lettre du 25 juin est d'un ton qui confirme cette affirmation et contient des formules très amicales:

"Gayetde ruşen başlar başı ve kuvvetli efendi Sultan Bayezid Hana müslümanların ve gayrı çok vilâyetlerin ulu Sultanına efendim ve karındaşım ve dostum ve bizim gayet de sevgili hısımımıza çok sağlıklar ve muhabbetler ve eyû tâbi'ler yüceliği kabul kıla.."

Dans cette lettre où le roi de Hongrie s'attribue aussi le titre de roi des Chteques, et de Hersek de Vienne, se trouve également formulées certaines plaintes. Le roi de Hongrie y précise instamment sa conviction que les incidents qui sont objet de plainte se produisent sans aucun ordre du Padichah et à son insu. Le Roi de Hongrie exprime à nouveau la honte qu'il éprouve d'être ainsi obligé à indisposer le Padichah par des plaintes réitérées:

<sup>13</sup> Le nommé dont il s'agit ici est probablement le même qui fût envoyé à venise: Soubachî Ali.

<sup>14</sup> Hurmuzaki; Documenti, II, 2, le document no. 274 p. 308.

“biliriz ki ol kadar şikâyet ile yüceliğünüzü incidüb dururuz, tekrar anmağa ve şikâyet etmeğe utanırız”.

Mathias se plaint surtout du Sandjak Bey de la Bosnie et affirme que l'armistice ne sera pas respecté tant que cet homme restera à sa place. Par contre il se déclare satisfait du Sandjak Bey de Semendre. On sait par ailleurs qu'à cette époque le Sandjak Bey de la Bosnie était Yakup Pacha et celui de Semendre Hadim Süleyman Pacha. Par la même occasion, on raconte dans la même lettre que le Ban de Jajcza lutte de temps en temps contre les akins du Sandjak Bey de la Bosnie.

Le fait que Mathias parle toujours de la Bosnie dans ces lettres, nous fait douter de ses intentions sur cette région où il utilise le bannat de Yajcza comme une position avancée. Car on sait bien que dans ses relations diplomatiques d'après 1485, il essaie d'aménager un royaume de Bosnie et de Croatie pour son fils naturel Jean. Il a ouvertement exprimé ce vœux quand il a voulu réaliser le mariage de son enfant avec une fille de la dinastie Sforza et aussi pendant les années 1488-1489 lors de ses négociations avec l'Empereur<sup>15</sup>. Par conséquent le fait que Mathias fait toujours la Bosnie objet plainte, est de nature à nous faire penser à son désir de faire remplacer le commandant énergique de cette région par un personnage comme Hadim Süleyman Pacha dont nous connaissons d'ailleurs les velléités.

La lettre non datée de Mathias que nous avons publiée précédemment, semble bien être la plus ancienne de toutes. Elle parla des lettres échangées par l'intermédiaire d'un homme du Despote. Il est probable que le Despote cité ici soit Vuk (le Dragon de feu) comme l'affirme Prof. Nicola Radojic.

Dans une lettre également non datée et envoyée par Bathory Istvan, les fortifications entreprises sur le long du Danube sont cette fois objet de plainte. On y réclame aussi le retrait des troupes ottomanes à Nich et à Aladjahissar<sup>16</sup>.

Quand au texte turc du traité hungaro-ottoman de 1503 (909), les sources turques sont à ce propos entièrement muettes. et n'indiquent pas un tel traité parmi les événements de 909. Seulement Hay-

<sup>15</sup> Thalloczy Lajos, Jajcza Története, Budapest 1915, p. 147 et suiv.

<sup>16</sup> Nous reproduisons ici avec les caractères originaux ces deux dernières lettres que nous avons déjà publiées en transcription dans la revue Bilgi.

rullah Efendi qui est une compilation ultérieure y fait une petite allusion (tome IX, p. 127). Quant à Hammer, il donne des renseignements plus détaillés que le texte latin du traité, en mettant à profit les sources venitiennes et Marini Sanudo<sup>17</sup>. Cependant, Hammer et Zinkeisen fournissent certains renseignements qui ne tiennent ni du texte turc, ni du texte latin du traité. Citons un exemple: Hammer affirme que la possession de Vladislas en Bulgarie fût mentionnée dans le traité.<sup>18</sup> Alors que dans le texte latin ce passage est ainsi conçu:

”Item quod ista pax sit pro nobis et regnis nostris precepue Hungarie, Bohemie, Dalmacie, Croacie, Sclavonie etc. Item partes Tfransilvanie et regnum Boznie cum castro Jajcza et aliis castris partibusque et pertinenciis ad ipsum spectantibus. Preterea pro castro glorioso Belgrad sive Nandorallba (Nandorféhvár) (dans le texte turc “castro glorioso” n’existe pas) similiterque pro castro Zeweryn et Zrevernica et cum castro Sabacz et pertinenciis ac metis eorum”

Dans le texte turc le passage est comme suit<sup>19</sup>: “Ungurus ve Ceck memleketi illeri ve tevabilerile... Dalmaçya ve Hirvat ve Isloven ve Erdel ve Bosna ve Yayça ve Semendre karşusunda olan kiralın memleketi ucunda Srebernik ili günü ile ve Bögürdelen tevabi ile ve Belgrad ve Söreyn ve onden gayrı...”

D’autre part le fait que Hammer note la date du traité comme le 16 Safer en se référant à Engel,<sup>20</sup> n’est confirmé ni au texte turc (le 28 safer 909), ni même au texte latin: (Datium Bude XX die Mensis Augsti supra dicta).<sup>21</sup>

Zinkeisen pour sa part, commet une grave erreur en citant Erdel parmi les tributaires communs du roi de Hongrie et du Padichah.<sup>22</sup>

<sup>17</sup> Tr. fr. IV, p. 393 et suiv.

<sup>18</sup> “Chacune des possessions de Vladislas en Serbie, en Bosnie et en Bulgarie était expressément désignée dans le traité”.

<sup>19</sup> Lors du Congrès des Orientalistes de Munich, j’ai pu apprendre que le texte turc du traité fût photocopié par le savant hongrois Prof. Dr. Fekete. Des recherches furent alors effectuées sur ce document mais elles n’ont pas encore été publiées.

<sup>20</sup> Histoire de Hongrie, III, p. 114.

<sup>21</sup> Tr. fr. XVIII p. 114.

<sup>22</sup> “Eine Erhöhung des von den woivoden der Moldau und von siebenbürgen, sowie von dem Freistaat Ragusa theils an Ungarn theils an die pforte bisher gezahlten Tributes sollte in keine weise stattfinden” op. cit. 518.

Dans le texte turc et dans le texte latin Erdel (Transilvanie) n'est pas cité dans cette catégorie de tributaires. Ce qui d'ailleurs serait impossible.

En bref, le texte turc de ce traité est très important parce qu'il rend possible les comparaisons. Il est courant qu'il y ait des disparités entre le texte turc et étranger des traité. Dans le cas présent aussi, beaucoup d'efforts ont été faits pour donner la forme finale au traité et les textes primitifs furent modifiés en plein accord de deux parties pour faire disparaître les différences. Nous apprenons cet état de choses par la lecture du texte turc du traité, bien que le texte latin soit muet à ce propos.

“Yüce hazretim canibinden mezkûr kral elçisi ile gönderilen ahidnâmenin suretini mezkûr kiral elçisi krala gönderub dahi kral virdüğü ahidnâme ile tatbik olundukta yazılan ahitnâmelerin ikisinde bile bazı tefavüt vaki olduğu sebepten iki cânibin rızası ile ol tefavüt olan yerler islah olunub dahi kral canibinden tekrar ahidnâme yazılıub yüce hazretimin elçisine virilüb icazet olub, dahi ondan sonra ol ahidnamelerde tefavüt' vaki olan ibaretlerin islahını ve itmamı maslahatı için yüce kapımdan dahi tekrar ahidname yazılmak için...’

On voit bien qu'on a essayé de faire disparaître les différences entre les deux textes et malgré tout, certaines disparités, à notre avis, ont pu subsister. Afin de fournir une facilité à ceux qui voudraient faire des recherches plus poussées sur la question, nous reproduisons le texte ture de ce traité

---























